MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 429-446

Charles Bonnet, Dominique Valbelle

Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE VILLAGE DE DEIR EL-MÉDINEH
REPRISE DE L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

Charles BONNET et Dominique VALBELLE

La réouverture du chantier de l'Institut Français d'Archéologie Orientale à Deir el-Médineh en 1969 visait, en premier lieu, la publication et l'exploitation de l'héritage archéologique et épigraphique des campagnes menées par B. Bruyère entre 1922 et 1951 [1]. Après les décès successifs de J. Černý et de B. Bruyère, l'étude projetée par le savant tchèque sur la vie quotidienne des habitants du Village à l'Epoque Ramesside restait à faire [2]. Une des conditions indispensables à la réalisation de ce travail consistait naturellement à tenter de mettre en connexion, aussi souvent que possible, les données philologiques et les vestiges archéologiques. A cet effet, une campagne de dégagements a pu être menée du 1er au 23 février 1975, préparée par une semaine de sondages effectués du 18 au 24 février 1974. Nous avons été assistés, pour les plans, par Mademoiselle Inès Matter, dessinatrice et assistante de fouille, dont l'efficacité et la rapidité nous ont permis d'obtenir en un temps très restreint le relevé d'une superficie considérable; Mademoiselle Frédérique von Känel a également participé activement aux diverses phases de ce travail que M. Lotfi Farid Chérif, inspecteur du Service des Antiquités, s'est attaché à faciliter journellement. Notre gratitude s'adresse encore aux responsables du Service des Antiquités et au Directeur de l'IFAO, Monsieur Serge Sauneron sans la compréhension desquels cette étude n'aurait pu se matérialiser.

Lorsque B. Bruyère entreprit en 1934-1935 une fouille systématique de ce village déjà considérablement bouleversé dans l'antiquité, il n'intervenait dans ce secteur qu'en cinquième position, après Schiaparelli (1906), Möller [3] (1913),

[1] S. Sauneron, *Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 1969-1974*, p. 8 à 15.

[2] *Op. cit.*, § 387, p. 174.

[3] R. Anthès, « Die deutschen Grabungen auf der Westseite von Theben in den Jahren

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gauthier et Leconte Dunouÿ (1917-1918) et Kuentz (1921) [1]. Il avait lui-même, l'année qui précéda sa fouille (1933), redégagé l'ensemble des zones fouillées respectivement par Möller et par Kuentz [2]. Son étude générale du village était donc terriblement handicapée par ces travaux antérieurs, dont aucun, à l'époque, n'était encore publié [3]. De plus, les circonstances matérielles le contraignirent à mener cette nouvelle fouille en une seule campagne, avec un nombre important d'ouvriers. Dans ces conditions, nous ne pouvons qu'admirer l'ampleur des résultats obtenus et la masse remarquable d'indications présentées dans sa description maison par maison [4] qui nous donne une solide base de travail. Cependant, le souci de mieux suivre les modifications de ce village au cours de son histoire et de comprendre, dans la mesure du possible, le fonctionnement précis de ses installations nous a conduits à remettre en question certaines conclusions.

La chronologie des enceintes et les transformations proposées par B. Bruyère concernant l'évolution du Village nous semblaient ne pas concorder avec les vestiges encore en place, et schématiser à l'excès une situation beaucoup plus complexe. Des maisons de ce type sont modifiées très souvent, et la longue période d'occupation du Village devait presque obligatoirement démontrer des phases de construction plus nombreuses. Or, pour Bruyère, les murs actuels suivent à peu près partout le tracé primitif, ce qui en aucun cas ne peut être démontré par un examen attentif des murs et fondations conservés [5]. Il a envisagé la situation des rues et des accès au travers des enceintes en fonction du plan actuel et la position des deux portes méridionales, telles qu'il les restitue dans le plan du village de la fin de la 18^{e} dynastie [6], ne paraît pas convenir à l'urbanisation générale; la présence d'un mur sinueux séparant deux quartiers, après le premier agrandissement, constituait également une hypothèse douteuse. La

1911 und 1913 », *MDIK* 12, 1943, p. 55-62, fig. 24 et pl. 5, b.

[1] *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, p. 237 sq. et pl. XXVI.

[2] *FIFAO*, XIV (1933-1934), 1937, p. 4.

[3] Les notes de Möller lui avaient cependant été communiquées : *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, p. 251, n. 1.

[4] *Op. cit.*, p. 241 sq.

[5] A l'intérieur de la première enceinte, les secteurs fouillés par Bruyère représentent une petite surface et son étude a forcément été limitée sur ce point, comme la nôtre, d'autant que les couches archéologiques sont, au Nord du Village, très peu épaisses, le *gebel* étant très proche des sols d'occupation.

[6] *Op. cit.*, pl. VI.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

question de l'extension du Village et de ses nouvelles enceintes n'était pas résolue et c'est l'un des premiers points qui devaient attirer notre attention. L'enceinte de Thoutmosis I^er^ [1] a d'ailleurs été utilisée comme élément chronologique de base : il était, en effet, aisé de repérer les structures antérieures ou postérieures à cette enceinte, son tracé et son niveau inférieur nous fournissant des renseignements sur l'occupation du Village à la 18^e^ dynastie.

Tenant compte de ces premiers éléments et en fonction de la disponibilité des membres de la mission, nous avons choisi de limiter notre travail à l'intérieur de l'enceinte de Thoutmosis I^er^ (pl. LXII). C'est par l'analyse des maçonneries conservées et la fouille stratigraphique de zones réduites que notre étude a été menée. Le souci de préserver les murs encore debout ne nous a évidemment pas permis d'effectuer la fouille d'une surface très importante. En revanche, la situation stratigraphique encore intacte dans la partie méridionale, où Bruyère n'avait procédé qu'à quelques rares dégagements en profondeur nous a donné l'occasion de reconnaître un grand nombre de niveaux d'occupation. Un relevé de l'enceinte de Thoutmosis I^er^ et de nos sondages a été effectué à l'échelle 1/50. A cette occasion, nous avons pu constater que le plan général du Village présenté par Bruyère requérait certaines modifications.

Les vestiges de Deir el-Médineh ayant subi de nombreuses dégradations au cours des dernières années, quelques restaurations nous ont paru particulièrement urgentes. La zone la plus directement menacée était la portion orientale de l'enceinte du village, effondrée en plusieurs endroits. Nous avons donc remonté ces pans de mur et procédé à de nombreuses réparations à l'intérieur des maisons [2].

Rappel historique.

Les fouilles de Bruyère n'ont révélé, des époques antérieures à Thoutmosis I^er^, que des vestiges funéraires [3]. La fondation du Village des Ouvriers par le

[1] Composée en majeure partie de briques estampillées au prénom du roi : *ꜥ3-ḫpr-k3-rꜥ*.

[2] Le principal facteur des dégradations étant le passage de véhicules lourds sur la route qui surplombe cette enceinte, le Service des Antiquités a décidé d'interrompre la circulation en cet endroit. A la demande de notre inspecteur, M. Lotfi Farid Chérif, une partie de l'enceinte de Thoutmosis I^er^ a été laissée apparente près de son angle Sud-Est.

[3] La tombe n° 1200 d'un vizir Amenemhat de la 11^e^ dynastie (*FIFAO*, VII/2 (1929),

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

premier souverain qui se soit fait enterrer dans la Vallée des Rois n'est évidemment pas le fruit d'une coïncidence; mais le choix d'Aménophis I^er^ et de sa mère Ahmès Néfertari comme patrons de cette communauté [1] pose le problème de l'existence éventuelle d'un établissement antérieur à celui que nous connaissons. Si, à Deir el-Médineh, le début de la 18^e^ dynastie laisse l'historien dans une ignorance quasi totale, les périodes suivantes ne se montrent pas beaucoup plus loquaces. Seuls quelques briques [2], amphores [3], et scarabées [4], marqués aux cartouches de divers monarques, témoignent de la nature de fondation royale du Village et de son utilisation à peu près continue pendant toute la dynastie. Mais l'essentiel des maigres indications que l'on possède sur son histoire fut livré par les chapelles situées au pied de l'éperon rocheux qui ferme le site au Nord [5] et par les cimetières contemporains qui longeaient alors l'enceinte à l'Est (modestes sépultures de la colline de Gournet Mourʿai) [6], comme à l'Ouest (caveaux plus ou moins abondamment pourvus aux étages inférieurs [7] et chapelles richement décorées au flanc de la montagne [8]) et au Sud [9].

Si l'on ne peut guère nommer avec certitude d'ouvrier de la Nécropole ayant vécu sous les premiers souverains de la 18^e^ dynastie, on sait qu'un *sedjem ʿach* dans la Place de Vérité Amenḥotep s'est fait représenter en adoration devant Thoutmosis III [10] et le chef des travaux dans la Grande Place Khaʿ œuvrait sous les règnes d'Aménophis II, Thoutmosis IV et Aménophis III [11]. Pendant la

1930, p. 100 sq.) et le caveau n° 1261 daté par Bruyère du Moyen Empire (*FIFAO*, X/1 (1931-1932), 1934, p. 4 sq.) à rapprocher vraisemblablement de l'ensemble funéraire inachevé de la vallée voisine (PM I/2, p. 668 et PM II, p. 400).

[1] J. Černý, *BIFAO* 27, 1927, p. 159 sq.

[2] *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, p. 24-26 : Thoutmosis I^er^, III et IV et Aménophis III et IV.

[3] *FIFAO*, X/1 (1931-1932), 1934, p. 76-77 : Hatchepsout, Thoutmosis III et Aménophis II.

[4] *FIFAO*, XV (1934-1935), 1937, p. 67, 70-72 : Aménophis I^er^ et Ahmès Néfertari, mais surtout Hatchepsout et Thoutmosis III.

[5] *FIFAO*, XX/1 (1935-1940), 1948, p. 14-18.

[6] *FIFAO*, XV (1934-1935), 1937.

[7] *FIFAO*, XIV (1933-1934), 1937.

[8] Tombes n^os^ 8, 291, 325, 338, 340 et 354.

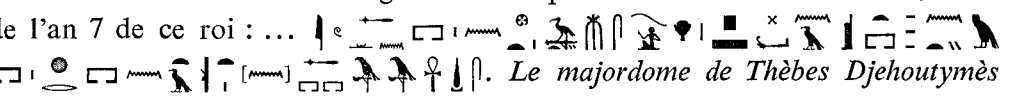
[9] Les caveaux situés immédiatement au Sud de l'enceinte de Thoutmosis I^er^ ont été recouverts par la dernière extension du Village et remployés comme caves : *FIFAO*, X/1 (1931-1932), 1934, p. 17-21 et 25.

[10] W. Spiegelberg et B. Pörtner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen* I, 1902, pl. XIV, n° 26.

[11] E. Schiaparelli, *La tomba intatta dell'Architetto* Cha *della Necropoli di Tebe*, 1927,

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Période Amarnienne, le *sedjem ᶜach* dans la Place de Vérité Sétaou était enseveli à Deir el-Médineh et le nom du site d'Akhetaton se trouve sur le sarcophage de la dame Taᶜaat, dans la même tombe [1]. Par ailleurs, le titre de *sedjem ᶜach* dans la Place de Vérité « à l'Ouest d'Akhetenaton » sur un siège trouvé à Thèbes semble indiquer qu'une organisation pour les ouvriers d'Amarna avait peut-être été calquée sur celle des ouvriers de Deir el-Médineh et que ces gens étaient rentrés à Thèbes à la fin du schisme [2]. Mais quelles qu'aient été les occupations des habitants du Village durant ces années de trouble, les chapelles de Nou et Nakhtmin [3] et de Maᶜy [4] assurent, avec les sépultures citées précédemment, une continuité dans l'utilisation du cimetière par une seule et même communauté.

La structure de cette dernière paraît cependant s'être très sensiblement modifiée vers la fin de la 18ᵉ dynastie, comme le montrent, par exemple, un certain flottement dans la désignation des fonctions et le passage progressif de l'emploi de l'expression *st ᶜ3t* à celui de *st mᶜ3ᶜt* pour définir la Tombe Royale en cours d'achèvement [5]. On ignore à quel moment précis apparaît le terme *ist* pour nommer le groupe des ouvriers mais, comme le remarque Černý, l'exemple le plus ancien conservé remonte au règne d'Horemheb [6]. Or un ostracon semble conserver la mention d'une réorganisation importante de cette communauté, datée de l'an 7 de ce roi : ... . *Le majordome de Thèbes Djehoutymès procéda au partage des places qui sont dans la concession de la Tombe, en faveur de l'Equipe de Pharaon, vie, prospérité, santé* [7]. Cet événement est invoqué à propos d'un litige sur la propriété d'une tombe mais l'allusion

p. 168 sq. et J. Vandier d'Abbadie, *MIFAO* 73, 1939, p. 18.

[1] *FIFAO*, XIV (1933-1934), 1937, p. 99 et 104.

[2] J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period, Bd'E* 50, 1973, p. 50-52.

[3] B. Bruyère et Ch. Kuentz, *MIFAO* 54, 1926, I.

[4] M. Tosi, *La cappella di Maia*, 1972.

[5] J. Černý, *op. cit.*, p. 72-74 et 299.

[6] *FIFAO*, II/2 (1923-1924), pl. XII et J. Černý, *op. cit.*, p. 101; c'est en même temps la plus ancienne mention du titre de chef d'équipe sous sa forme définitive.

[7] O.BM 5624, v° 1-3 : A.M. Blackman, *JEA* 12, 1926, pl. XXXIV-XXXV et J. Černý, *op. cit.*, p. 25, 124 et 290.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

historique a vraisemblablement une portée plus générale et couvre aussi bien les habitations que les sépultures.

Dès lors les documents hiéroglyphiques et hiératiques deviennent abondants et les trouvailles faites dans les maisons, si elles permettent rarement de nommer à coup sûr l'un des propriétaires, fournissent de multiples renseignements sur l'occupation du Village. Les monuments sur lesquels on se fonde généralement pour identifier les habitants de la 19e dynastie sont des bases de colonnes ou des éléments d'huisseries [1], tandis que les deux seuls occupants de la 20e dynastie que nous localisions sont désignés par des graffiti peints sur les murs [2]. Nombre de ces dernières inscriptions ont disparu et leurs auteurs s'étant généralement bornés à remployer les monuments sculptés des époques précédentes, cela explique que nous situions plus aisément les propriétaires des règnes de Séthi Ier et Ramsès II que leurs descendants. On constate également que, vivant à une époque où la place ne devait pas encore faire défaut, les membres d'une même famille occupaient volontiers tout un quartier, en même temps qu'ils se voyaient attribuer, pour leurs sépultures, un même secteur de la nécropole [3]. Car, si le Village avait déjà atteint, au début de la 19e dynastie, sa superficie définitive, comme en témoigne la position à l'angle S.-O. de la demeure de Sennedjem, certaines maisons devaient, à l'occasion, rester temporairement libres.

En effet le nombre des membres de l'Equipe est connu à divers moments de la Période Ramesside et, hormis le chiffre inhabituel de 129 atteint pendant le règne de Ramsès IV et celui de 62 sous Ramsès IX, l'effectif semble avoir compris entre 30 et 40 ouvriers [4]; or le Village, dans son dernier état, pouvait contenir environ 68 habitations. Un certain nombre d'entre elles étaient nécessairement conservées par des gens ne faisant pas partie des travailleurs actifs, retraités, veuves [5]... On sait en outre qu'il arrivait que des maisons tombent

(1) L'état de remploi dans lequel on les découvre le plus souvent peut faire supposer un éventuel déplacement.

(2) Le scribe Amennakht (maison C IV) et son fils, le scribe Horchéri (maison SO II) : J. Černý, *op. cit.*, p. 348-349 et 354.

(3) Par exemple : Sennedjem, Khaʿbekhenet et Paraʿḥotep (maisons SO IV, V et VI et tombes nos 1 et 2), Mesou et Ipy (maisons NE XII et XIII? et tombes nos 329 et 1108), Ounennakh et Irynefer (maisons NO IX et X et tombe n° 290).

(4) J. Černý, *op. cit.*, p. 103 à 108.

(5) O.DM 235.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en ruine [1], conséquence d'une apparente désaffection. Inversement, lorsque la Troupe était exceptionnellement agrandie, il devait se produire que deux ouvriers partagent la même demeure, puisque l'éventualité en est envisagée au cours d'un oracle [2]. La présence d'indications de cet ordre dans les papyrus et les ostraca — qu'il s'agisse de brèves allusions [3] ou de véritables registres d'état civil [4] — pallie la raréfaction des inscriptions hiéroglyphiques à la 20e dynastie. L'occupation du Village est ainsi assurée pendant toute la Période Ramesside et ce n'est qu'au cours du règne de Ramsès XI que des signes d'abandon sont décelables dans la correspondance de l'époque [5] et dans les *Tomb-Robberies* [6].

Première période d'occupation.

L'enceinte de Thoutmosis Ier définit une surface composée de deux parties (pl. LXIII-LXIV) : au Nord, le terrain est rectangulaire et semble limité par une sorte de terrasse, alors qu'au Sud il est trapézoïdal et suit la pente générale de l'ancien lit d'un *ouadi*. Dans l'état actuel de notre étude, il n'est pas possible d'expliquer cette différence d'une manière définitive. Nous proposons en hypothèse de restituer dans le secteur Nord une *agglomération plus ancienne* : le plan irrégulier des maisons construites par la suite n'est pas comparable au type « standard » des habitations situées du côté méridional. Quelques vestiges nous aident à comprendre ces installations primitives. Sous l'enceinte de Thoutmosis Ier, à la hauteur des maisons NO VI, VII et IX, des fondations constituées de blocs de calcaire liés au limon durci sont apparues. La première assise de l'enceinte recouvre partiellement ces vestiges (pl. LXV, A) et assure ainsi leur antériorité.

Les différences de niveau du *ouadi* ont amené les constructeurs à aménager des terrasses et les murs retrouvés sur une seule assise sont simplement plaqués

[1] O.BM 5625, 3-5 : A.M. Blackman, *op. cit.*, pl. XXXV et Schafik Allam, *Hieratische Ostraka und Papyri aus der Ramessidenzeit*, 1973, p. 46-47.

[2] O.BM 5625, 6-7 et v° 4-5.

[3] O.IFAO 878 et 881 (J. Černý, *BIFAO* 72, 1972, p. 55 et 60); O.DM 225, 6-7; *LRL* 18, 14-15...

[4] G. Botti, « Frammenti di registri di stato civile della XXa dinastia », in : *Rendiconti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei* XXXI/11-12, 1923, p. 391-394.

[5] *LRL* 18, 14 sq. et 23, 11 sq. et J. Černý, *Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period, Bd'E* 50, 1973, p. 370.

[6] P.BM 10054, v° 2, 1-2.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre le sol naturel. En élévation, les maçonneries devaient être plus épaisses. Dans la cuisine de la maison NO IX, nous avons dégagé un grenier de forme grossièrement rectangulaire. Ses parois creusées dans le *tafl* étaient enduites de limon. Des parements de blocs de calcaire s'élevaient sur trois de ses côtés. Un peu plus au Nord, dans la maison NO VI, une ancienne fondation traverse la salle III (pl. LXV, B), sous la base de la colonne: elle est faite à nouveau de blocs de calcaire liés par du limon utilisé en grande quantité. L'angle intérieur N.-O. d'une chambre subsiste. A la base de cette maçonnerie, on distingue une ou deux couches d'enduit de *mouna* appartenant probablement à un aménagement des parois. Le sol de la chambre n'est pas conservé mais une structure de boue dessine une empreinte arrondie. Au cours des remaniements postérieurs on a peut-être gardé, en fondation ou par des tracés, d'autres souvenirs de cette première occupation. L'interprétation de ces quelques éléments ne nous permet cependant pas d'apprécier l'ampleur de ces habitations.

L'enceinte de Thoutmosis Ier

Bruyère propose, pour une époque allant de Thoutmosis Ier à Thoutmosis IV [1], le tracé d'une première enceinte, rectiligne du côté occidental, passant, au Nord, le long du corridor d'accès à la maison NO IV et le long de la maison NE II. Dans une seconde étape, datée de la fin de la 18e dynastie, une partie du mur occidental (de la maison NO X à la maison NO XIX) est reconstruite sur un tracé sinueux très irrégulier [2] avec une diminution de l'épaisseur de l'enceinte. A l'extérieur, de nouveaux quartiers sont créés au Nord et à l'Ouest. Dans son chapitre concernant les enceintes, l'archéologue signale les arasements du mur de briques estampillées au cartouche de Thoutmosis Ier dans la partie méridionale, se raccordant, à l'Ouest, au mur à « tracé onduleux » [3].

Nous avons cherché à retrouver tous les éléments appartenant à l'enceinte primitive, les briques estampillées et les techniques de construction du mur nous aidant à mieux suivre les vestiges de ses maçonneries. Il est apparu que cette enceinte de Thoutmosis Ier est sinueuse du côté occidental dès son premier état,

(1) *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, pl. V.
(2) *Op. cit.*, pl. VI.
(3) *Op. cit.*, p. 30.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les ondulations se présentant d'une manière assez régulière et, contrairement aux observations antérieures, nous avons constaté une épaisseur identique sur tout le tracé de l'enceinte. Les quatre angles arrondis sont assez bien définis. Seule la partie N.-E. pourrait avoir subi certaines transformations encore inexpliquées.

Les briques appartenant à ce mur de protection sont de bonne qualité (dimensions : 32 cm./38 cm., sur 16 cm./20 cm., sur 15 cm.). L'empreinte du cartouche de Thoutmosis I^{er} apparaît sur un seul côté, rarement à la partie supérieure des maçonneries (pl. LXVI, A). Le mur a 1,05 m. d'épaisseur, soit la valeur de trois briques de large. Mais, selon une technique déjà signalée à Amarna [1], des canaux longitudinaux de 10 cm. de largeur sont ménagés à l'intérieur de la maçonnerie (pl. LXVI, B). On économise ainsi une demi-brique en épaisseur, deux d'entre elles étant placées perpendiculairement à l'axe du mur et la troisième dans le sens longitudinal. Quelquefois, ces petits canaux étaient comblés avec des éclats de calcaire, mais nous les avons retrouvés le plus souvent vides. C'est à la surface de chaque assise qu'une couche d'enduit était repérable; entre les joints verticaux, il était pratiquement absent. Pendlebury, à propos d'Amarna, explique cette technique par un désir d'éviter un retrait trop important lors du séchage du mur, les canaux permettant une circulation d'air. Dans le cas présent, le séchage du mur ne devrait pas avoir créé de difficulté, mais on peut admettre une certaine économie de matériaux. Nous voyons, par ce système, une façon d'obtenir une plus grande résistance de la maçonnerie. Il faut encore signaler que ces canaux sont prévus à l'intérieur du mur, qu'il soit rectiligne ou sinueux [2].

Le côté Sud de l'enceinte est conservé sur plusieurs assises. Sa base suit les dénivellations du terrain; c'est ainsi qu'à l'emplacement de l'ancien *ouadi,* le mur s'enfonce de plus d'un mètre par rapport aux fondations ménagées contre le pied de la colline. Après l'angle S.-O., il se poursuit de façon rectiligne sur

[1] Communication de Cl. Traunecker; cf. *The City of Akhenaten,* part II, 1933, p. 98 et J.D.S. Pendlebury, *Les fouilles de Tell el Amarna,* 1936, p. 92-93, fig. 3.

[2] A Amarna, ce procédé est appliqué en ménageant un seul canal longitudinal par assise (deux briques et demie en largeur); la technique de pose est semblable et c'est surtout dans l'enceinte du village des ouvriers que les canaux sont bien visibles, comme une visite récente de ce site nous a permis de le constater.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une longueur d'environ 13 m. *La liaison entre ce tracé rectiligne et la partie sinueuse* est encore préservée (pl. LXVII, A) et nous avons étudié attentivement ce changement pour comprendre s'il marquait deux états. La première assise repose dans un lit de terre pulvérulente mêlée à de la cendre. Sur l'enduit recouvrant les briques de la fondation rectiligne, le mur s'arrondit au niveau de la seconde assise, tandis que la couche suivante est à nouveau reliée aux maçonneries du segment Sud. C'est à partir de la quatrième assise que le tracé sinueux apparaît en élévation. Cette imbrication semble démontrer que l'on a cherché à réunir les deux éléments par une fixation aussi solide que possible. L'identité des techniques utilisées et les estampilles des briques confirment la contemporanéité de construction.

Plus au Nord, le mur sinueux a été fortement endommagé : on a souvent creusé dans son épaisseur pour installer des fours ou pour modifier des cloisons de maisons. Malgré cela, nous en avons retrouvé d'importants segments et le tracé est presque partout assuré. En plusieurs points l'épaisseur de plus de 1 m. est préservée en fondation : elle est donc identique à celle des murs droits. On ne peut donc pas suivre l'hypothèse de Bruyère selon laquelle le caractère sinueux du mur aurait permis de l'élever davantage, avec une épaisseur réduite [1]. Probablement, cette face, plus exposée, était renforcée de cette manière. Près de *l'angle N.-O.,* le mur sinueux est encore debout sur presque 7 m. de longueur. Quelques briques restituent l'angle mais, *au Nord,* le tracé est plus hypothétique puisque ce sont des fondations postérieures qui nous permettent de proposer le plan de l'enceinte : l'orientation ainsi précisée, il semble vraisemblable que celle-ci soit passée au Nord de la maison NO I, traversant l'actuelle maison NE I. Le premier ressaut de l'angle N.-E. marque donc la limite du Village lors du premier état de l'aménagement de Thoutmosis I^er^.

L'angle N.-E. est visible en élévation. Pour mieux l'étudier, nous avons démantelé certaines restaurations effectuées avant les fouilles de Bruyère : il semble que cette restitution ait été conçue en tenant compte de plusieurs alignements et nous avons préféré ne considérer que les éléments antiques en place. Le second ressaut est plus difficile à interpréter; il est sans doute en relation avec des transformations effectuées durant la 18^e^ dynastie car sa structure interne

[1] *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, p. 30-31.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est analogue à celle que nous avons décrite pour l'enceinte primitive. Le troisième ressaut est à placer avec des modifications plus tardives, mais nous n'avons pas pu vérifier l'état des maçonneries qui sont presque totalement recouvertes par des restaurations modernes. *Du côté oriental,* le mur d'enceinte est conservé sur 2 à 3 m. de hauteur (pl. LXVII, B). Il paraît avoir été construit en plusieurs tronçons de 5 à 10 m. de longueur. Cette disposition s'explique par la configuration du terrain qu'il a fallu creuser le long du vallon; il était compliqué d'obtenir un alignement parfait sans de grands travaux. Quelques briques nous restituent l'emplacement exact de *l'angle S.-E.* démonté lors de l'installation d'un four.

De nombreux vestiges nous renseignent donc encore assez précisément sur le tracé de l'enceinte de Thoutmosis I^er^. Le plus souvent, la première assise repose sur une couche de fragments de calcaire qui recouvre le *tafl.* Cette assise est quelquefois incluse dans un niveau de cendre et de charbon de bois. Nous n'avons retrouvé la preuve d'une occupation plus ancienne, en relation avec l'enceinte, qu'au N.-O. du Village. Nulle part ailleurs le mur n'est lié avec une construction voisine contemporaine. Il est donc probable que l'enceinte représente la première étape de l'aménagement du Village sous Thoutmosis I^er^, ce qu'explique sa nature de fondation royale [1].

Nous avons vu que le développement des habitations à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte a provoqué, peu à peu, sa dégradation. *Au Sud, sa destruction* semble avoir une autre cause. Après avoir été rasée et partiellement démantelée près de l'angle S.-E., un incendie important est intervenu : la surface des briques restées en place s'est trouvée très fortement rubéfiée et d'épaisses couches de déblais rougis ou noircis par le feu ont été abandonnées de part et d'autre du mur. L'étude stratigraphique a permis de constater que c'est vers l'extérieur du Village que cette couche descend le plus profond. Là, le niveau du sol a été égalisé pour construire de nouvelles maisons. Cette destruction ne peut être datée sans quelque réserve. Cependant l'accumulation de déchets et plusieurs niveaux d'occupation démontrent qu'une longue période s'est écoulée entre l'édification de l'enceinte et l'incendie. La reconstruction simultanée au Sud et au Nord de celle-ci permet donc de supposer que ce nivellement a précédé de peu une réorganisation et une extension du Village consécutive à une période

[1] Le processus est identique à Amarna : *The City of Akhenaten,* part I, 1923, p. 53.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'abandon. Il paraît raisonnable de situer ces transformations très importantes pendant le règne d'Horemheb [1], d'autant que l'on est assuré que le Village avait atteint sa superficie définitive au début de la 19e dynastie [2].

L'aménagement du site à la 18e dynastie.

Notre étude a été menée sur une surface très réduite et nous ne sommes pas en mesure de rétablir la situation générale des habitations de la 18e dynastie. Sur la base de quelques sondages, il est pourtant aujourd'hui nécessaire de modifier la présentation faite par Bruyère [3] qui utilise le plan du Village dans son état final pour définir les étapes antérieures. Il estime que les maisons ont subi une transformation plus ou moins systématique, la surface de chacune d'elles étant diminuée de moitié aux époques postérieures à leur création. Il considère que, jusqu'à Thoutmosis IV, une rue axiale séparant le Village en deux parties, la porte d'entrée Nord était complétée, au Sud, par un accès secondaire [4]; en une deuxième étape, une ruelle ouvrait un nouveau passage vers l'Ouest.

Les constatations stratigraphiques montrent *un niveau d'occupation en relation avec l'enceinte de Thoutmosis Ier;* il se situe à une grande profondeur par rapport aux vestiges des maisons sises au Sud du Village (C I, II et III et NE XVI et XVII), soit environ 1 m. à 1,50 m. au-dessous du sol de ces maisons. Ce niveau ancien suit les irrégularités du sol naturel; il se compose d'une couche de limon recouverte de paille et d'excréments d'origine animale. Il est certain qu'aucune habitation ne s'élevait alors dans cette partie du Village. On peut également exclure la présence d'une porte méridionale axiale : le mur d'enceinte étant conservé, à cet endroit, sur plus d'un mètre de hauteur, une éventuelle porte aurait dû ménager un passage entre les sols extérieurs et intérieurs. Au-dessus du *tafl* et des strates de fragments de calcaire, cette accumulation révèle, à l'intérieur de l'enceinte, un emplacement destiné aux animaux, puis à certains déblais. Il ne s'agit pas, pour les premières périodes, de véritables décharges comme on peut les observer plus tard au même endroit ou autour du Village, mais plutôt d'une

(1) Voir *supra*, p. 433.
(2) Voir *supra*, p. 434.
(3) *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, p. 241, 243, 244... et pl. V, VI et VII.
(4) *Op. cit.*, p. 30 et pl. V.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

zone où devaient être parqués bovidés et ânes : la découverte d'une corne, d'un sabot de bovidé et de résidus fécaux divers atteste le séjour de ces animaux [1].

Cette zone ne constitue pas une anomalie : il est parfaitement naturel que la totalité de la surface déterminée par l'enceinte n'ait pas été couverte d'habitations dès l'époque de Thoutmosis I^er^. Sous la première pièce de la maison C I, une fondation (pl. LXVIII (**1**)) contemporaine de l'occupation du début de la 18^e^ dynastie est apparue. Très dégradé, ce mur fait de pierres calcaires a 75 cm. d'épaisseur; il est perpendiculaire à l'axe général du Village; situé sur le sol naturel et entouré de paille et de déblais, il pourrait appartenir à une construction proche du terrain occupé par les animaux ou à un enclos pour les contenir. On trouve encore à Amarna une situation semblable, près de l'angle S.-O. du village des ouvriers où les décharges accumulées dans un espace libre analogue ont provoqué la condamnation d'une des deux portes; des vestiges du séjour d'animaux domestiques ont également été reconnus à cette place [2]. Près de l'endroit où l'enceinte rectiligne prend un tracé sinueux, un mur dont les pierres sont liées au limon est probablement contemporain de cette occupation; le matériau employé pour ces deux constructions infirme l'idée de Bruyère consistant à considérer les murs de briques comme caractéristiques de la 18^e^ dynastie et, partant, généralement antérieurs à ceux de pierres [3]. Nos investigations se sont limitées à l'extrémité Sud de l'agglomération où les vestiges en place permettaient une véritable analyse. Au Nord, les murs des maisons ont été souvent remaniés et les fouilles antérieures ont perturbé les couches archéologiques peu épaisses.

Les phases d'occupation du Village postérieures au premier état de l'enceinte de Thoutmosis I^er^ (pl. LXVIII).

La conception proposée de deux ou trois grandes périodes de transformations du Village s'est quelque peu modifiée à la suite de notre enquête. Les sondages dans la zone méridionale de l'établissement primitif ont fait apparaître des

[1] Analyses du Dr. F.-J. Baud, conservateur des vertébrés sup. au Musée d'Histoire Naturelle de Genève.

[2] *The City of Akhenaten*, part I, 1923, p. 54 et pl. XVI.

[3] *FIFAO*, XVI (1934-1935), 1939, p. 21 et 28.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

structures d'un plan différent de celui du Village tel qu'il est actuellement représenté par les murs conservés en élévation. Des sols intermédiaires sont également repérables, ainsi que le fond d'un grand silo situé exactement au carrefour de la rue principale et de la ruelle donnant accès à l'Ouest. Une chronologie relative de chaque état peut être établie mais la datation reste à définir. *Au moins douze phases d'aménagements* (pl. LXIX) ont été mises au jour et il est probable que les différents travaux intervenus au cours de la longue période d'occupation du Village aient été beaucoup plus nombreux.

Au-dessus des couches de fumier et des structures de pierre déjà décrites, un sol très épais ressemble à ceux des autres niveaux où le passage quotidien a peu à peu formé une couche feuilletée dans laquelle sont agglomérés des débris de matières organiques mélangés à du limon; il est fortement carbonisé à sa surface et des cendres le recouvrent. Un mur (pl. LXVIII et LXX (**2**)) orienté Nord-Sud a été aménagé dans la couche brûlée. Il est désaxé par rapport aux constructions des dernières périodes du Village. Isolé de son contexte, ce segment de 4,50 m. de longueur nous restitue pourtant l'emplacement approximatif d'une maison; peu épais (30 cm.), il est fait de blocs de calcaire liés au limon. Une nouvelle couche de destruction avec des strates de cendres et de charbon de bois permet d'isoler cette habitation d'une construction plus tardive que l'on connaît par un second mur (**3**) étroit (25 cm.) conservé sur une longueur de 5 m. Il n'est pas exactement parallèle au mur précédent et il se retourne en direction de l'Ouest (pl. LXVIII et LXX); il est aussi constitué d'assises de calcaire liées au limon. La comparaison de l'orientation de ces deux murs avec celle de la paroi orientale de la maison C I rend compte des variations du plan des habitations dans ce quartier.

Ces structures sont à nouveau recouvertes par des déblais surmontés d'un sol en relation avec *un silo carré* (**4**) installé sous l'intersection des rues contemporaines du dernier aménagement (pl. LXVIII et LXXI). Cette situation ne coïncide pas avec le plan connu puisque les fondations des maisons actuellement visibles passent largement au-dessus du silo qui devait appartenir à un autre système d'urbanisation. Ce grenier, enfoncé d'au moins 70 cm. dans les accumulations antérieures, est aménagé à l'aide d'un muret de briques dessinant une surface quadrangulaire de 1,75 m. sur 1,85 m.; son sol est recouvert d'une couche de limon dont la partie supérieure est soigneusement lissée; à l'angle S.-E., l'empreinte d'un récipient circulaire est préservée dans l'épaisseur du sol. C'est vraisemblablement à la suite

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un feu violent que ce silo a été abandonné : le sol en relation avec sa construction, le fond du grenier même et le remplissage de sa fosse mettent en évidence les traces calcinées de sa destruction. Plusieurs sols se superposent encore au comblement du silo; seul le dernier peut être rattaché aux murs aujourd'hui debout.

Ces murs ont eux-mêmes subi de multiples transformations que l'on peut étudier un peu partout dans le Village et, près de l'ancien silo, au moins trois états ont été retrouvés : ils montrent des changements du tracé des murs, des différences dans leur structure (fondations de pierres, puis murs de briques), enfin des couches d'enduits qui permettent de restituer les sols appartenant à chaque maison. Un exhaussement du niveau de la rue, lié à la reconstruction de certains murs apparaît dans les sondages. Un apport de *tafl* a servi de support aux trois derniers sols de limon; le niveau intermédiaire est nettement marqué car il a été calciné et partiellement rubéfié. Ces nombreuses traces de feu ne peuvent être assimilées, chaque fois, à des incendies : les cendres des fours devaient forcément être éparpillées çà et là et elles apparaissent dans les dégagements.

Ces quelques éléments reconnus en stratigraphie ou par l'analyse des maçonneries en place indiquent bien l'absence d'une véritable règle dans l'évolution du Village. Il est impossible en utilisant le plan conservé de retrouver avec certitude la situation des maisons ou des rues plus anciennes. Plutôt que de penser à un système d'urbanisation bien défini, il est préférable de considérer qu'une identité de besoins présidait à la conception de ces habitations. Si l'on doit admettre, comme le fait Bruyère, que certaines demeures étaient plus vastes à l'origine et qu'une division intérieure a permis d'autres aménagements, il s'agit de cas exceptionnels dont on ne peut fixer la chronologie exacte. Il est d'ailleurs particulièrement difficile de suivre l'évolution de chaque maison en fonction des murs préservés. Nous avons bien souvent remarqué les modifications d'un segment de mur, l'installation d'une nouvelle cloison ou l'abandon de portes dont les traces subsistent à l'intérieur d'une maçonnerie. Comme l'étude stratigraphique, ce type d'analyse devient très rapidement d'une grande complexité et les résultats dépendent de la façon dont ont été effectuées les restaurations antiques toujours nombreuses à l'intérieur d'une même construction et il est illusoire de vouloir les restituer toutes.

Les couches d'enduits et de laits de chaux sont souvent conservées et là encore, une possibilité de retrouver certains éléments chronologiques est ouverte. En

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dénombrant les épaisseurs d'enduits et en essayant de distinguer les multiples badigeons, on peut évaluer la durée d'utilisation d'un mur. Nous avons démontré précédemment [1] que, dans la zone méridionale de l'enceinte de Thoutmosis I^er^, des murs attestent plusieurs états antérieurs aux maçonneries actuellement visibles. Des parois sont pourtant recouvertes, à cet endroit, de plusieurs couches d'enduit et de dizaines de badigeons. Il faut donc admettre que ces vestiges, comme probablement ceux du Nord du Village, bien qu'appartenant à une étape relativement récente des aménagements ont été en fonction pendant une longue période. Dans le cadre de cette étude, on peut signaler que les sortes d'autels [2] situés dans la première pièce de presque toutes les maisons ne sont recouverts que d'un ou deux badigeons de lait de chaux, tandis que la ou les parois sur lesquelles le dispositif est appuyé ont souvent été repeintes un grand nombre de fois. On peut donc affirmer que ces structures, telles qu'elles se présentent aujourd'hui, non seulement ne sont pas contemporaines de l'édification des maisons, mais encore qu'elles appartiennent aux dernières périodes d'occupation [3].

D'autres détails architecturaux ont également été observés dans le Village : c'est ainsi qu'à l'angle N.-E., nous avons découvert un passage et un escalier qui permettaient d'accéder aux toits. Suivant la courbe intérieure de l'enceinte, cette voie devait probablement se poursuivre en direction du Sud. L'épaisse muraille construite le long du segment oriental de l'enceinte avait peut-être cette fonction, quoique son utilisation comme contrefort soit également possible. Enfin la mise au jour, dans des couches non perturbées d'un fragment de scarabée portant le cartouche de Ramsès IX ou XI — *R^c^ms(s)-ḥ^c^-[m-w^3^st]* — (pl. LXXII, 2) fournit une indication sur la dernière phase d'occupation : cet objet se trouvait sous le sol d'une structure de pierre en place, installée contre la paroi Nord de la salle I de la maison C II, qui est donc contemporaine ou postérieure au règne de l'un de ces deux pharaons [4].

[1] Voir *supra*, p. 441-443.

[2] Bruyère les nomme « lits clos » (*op. cit.*, p. 55-64).

[3] Des dispositifs comparables pourraient cependant avoir existé à Amarna : H. Ricke, *Der Grundriss des Amarna-Wohnhauses*, 1932, fig. 30, p. 31 et *The City of Akhenaten*, part I, p. 60 et pl. XVIII/3.

[4] Le *Stato Civile* paraît d'ailleurs avoir été dressé sous le règne de Ramsès IX : cf. J. Černý, *op. cit.*, p. 370 et *supra*, p. 435.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE.

Les sondages effectués se situant le plus souvent dans des zones déjà dégagées précédemment, *les trouvailles* se sont naturellement réduites à des débris divers assez insignifiants. Quelques-uns doivent tout de même être signalés :

— plusieurs petits fragments de papyrus hiératiques (pl. LXXII, 1), dans les maisons NO XXVII (salle III) et C II (salle I);

— divers éclats de calcaire gravés :

• un morceau de montant de porte peint en jaune, où subsiste l'inscription : , 9 cm. × 13 cm., dans la maison NO XVIII (salle IV);

• un essai de sculpteur portant la représentation d'un canard aux ailes repliées derrière le dos (pl. LXXII, 3), qui garde quelques traces de couleurs jaune et rouge, 12 cm. × 6 cm., dans la maison NO X (cuisine);

• un chevet inachevé, 20 cm. × 12 cm., dans la maison NE III (salle I);

• un bouchon de jarre doté du signe , 10,5 cm. de diamètre, dans la maison C II (salle IV);

— quelques objets de terre cuite et de faïence :

• une moitié de lit en terre cuite dont le dessus est orné d'un quadrillage gravé, 9,5 cm. × 5 cm., dans la maison NO XX (salle V);

• une figurine en terre cuite se limitant à un buste féminin grossièrement modelé et à la partie inférieure de la tête au pourtour de laquelle de petits orifices sont ménagés pour la fixation de cheveux, 7,5 cm. × 5 cm., maison NO XIII (cuisine);

• une amulette de faïence bleue représentant une déesse à coiffure hathorique tenant un sceptre *ouadj* et munie d'un petit anneau (brisé), 2 cm. × 1 cm., dans la maison NO XVIII (salle III);

• une bague de faïence à décor de serpent, 1,2 cm. de diamètre, dans la maison NO IX (mur est de la cuisine);

• un fragment de scarabée en faïence portant le cartouche de Ramsès IX ou XI, 1,5 cm. × 0,6 cm., dans la maison C II (sous la structure de pierre appuyée contre le mur nord de la salle I).

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A l'exception de ces deux derniers objets, les trouvailles énumérées ci-dessus proviennent de terrains déjà bouleversés lors de fouilles antérieures.

* * *

Notre travail n'avait pas pour but de reprendre systématiquement l'étude du Village. L'ouvrage de Bruyère demeure par sa large documentation une base indispensable aux recherches concernant l'architecture civile des anciens Egyptiens. Pourtant les méthodes d'analyse actuelles nous ont permis de proposer un nouvel état de la question et de démontrer que l'ensemble de Deir el-Médineh n'a certainement pas livré tous les renseignements archéologiques qu'on peut en attendre. C'est par une démarche minutieuse où les textes et les vestiges en place devront être confrontés que nous voyons la possibilité d'ouvrir encore le dossier du Village des Ouvriers. Ce type d'architecture, longtemps négligé en Egypte, intéresse aujourd'hui davantage les spécialistes, comme un plus large public. Il était donc nécessaire de chercher d'autres moyens pour mieux comprendre ce site privilégié où les habitations, les textes, les objets usuels et les nécropoles permettent de suivre de manière inhabituelle une petite communauté humaine.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



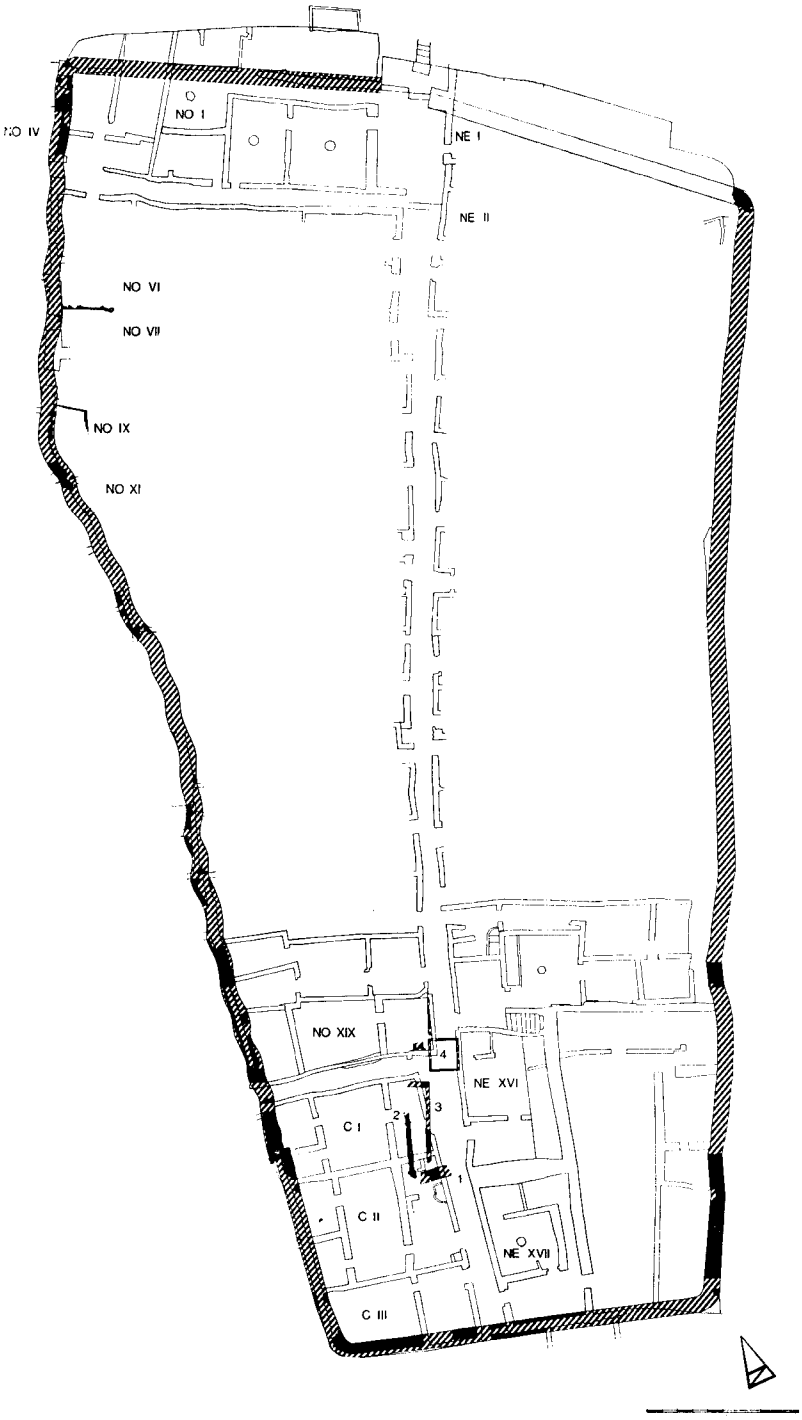
Vue générale du Village (cliché J. Gouill).

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Plan du secteur défini par l'enceinte de Thoutmosis Ier (d'après B. Bruyère).

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Les chiffres romains précédés de lettres renvoient à la numérotation des maisons par B. Bruyère.

Les chiffres arabes désignent les nouvelles structures dégagées au cours des fouilles (fév. 74).

Plan du secteur défini par l'enceinte de Thoutmosis I^er^ (relevé en cours par I. Matter).

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

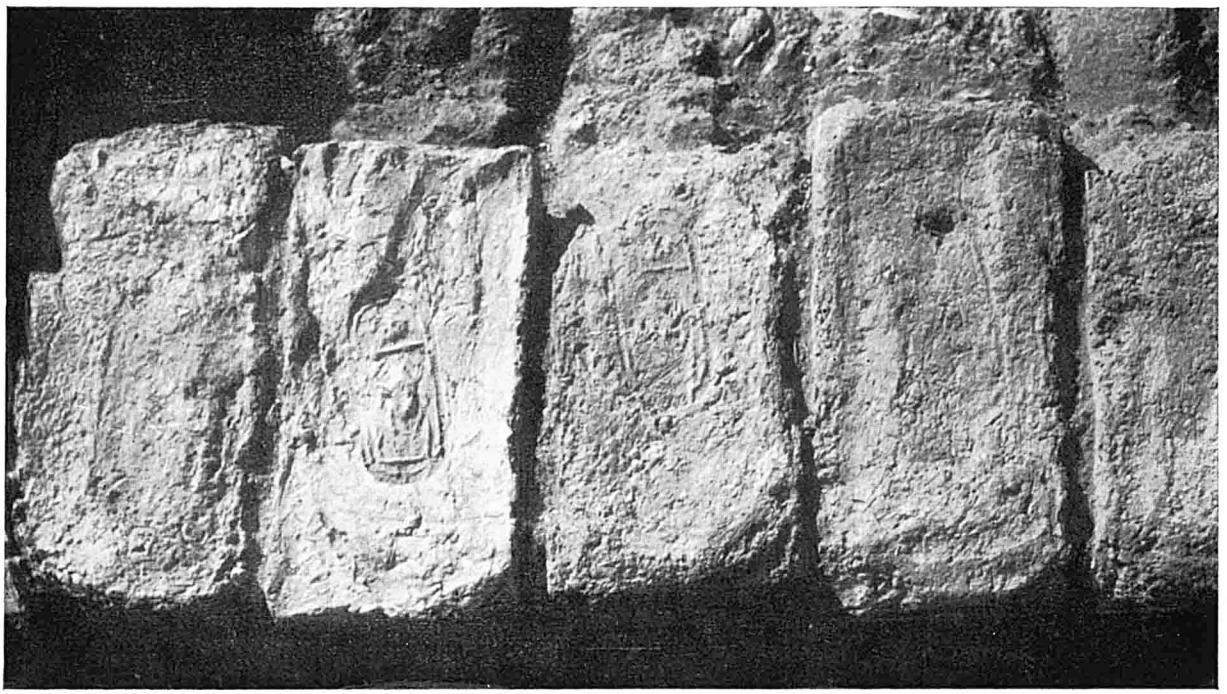


A. — Maison NO IX (1 = restauration de l'enceinte par B. Bruyère; 2 = enceinte de Thoutmosis I^{er}; 3 = mur antérieur à l'enceinte).



B. — Maison NO VI : vestiges d'un état antérieur au village de Thoutmosis I^{er}.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Enceinte de Thoutmosis I^{er} : briques estampillées.



B. — Enceinte de Thoutmosis I^{er} : détail de la maçonnerie.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

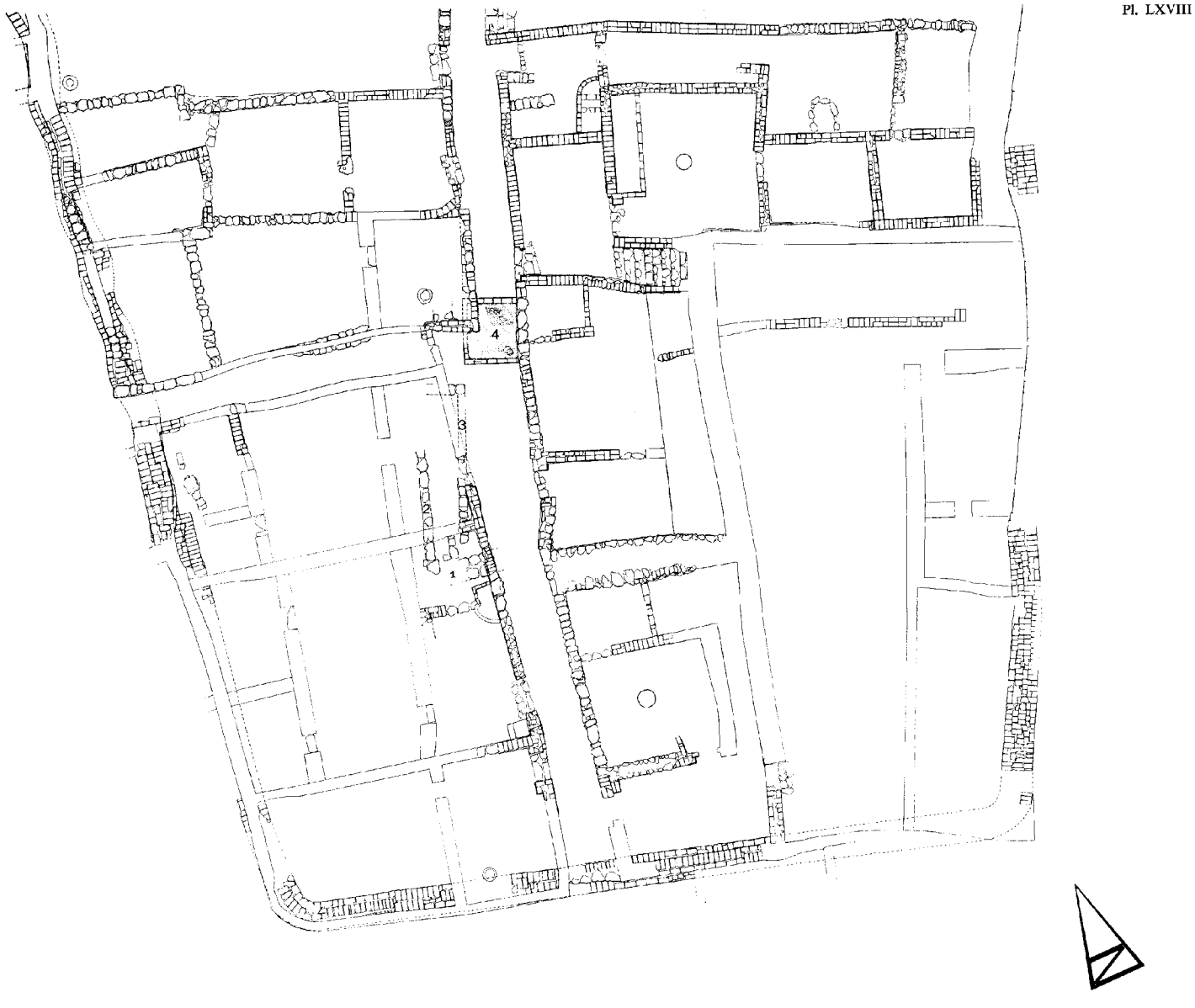


A. — Enceinte de Thoutmosis I^er^, segment occidental : liaison du mur droit et du mur sinueux.



B. — Enceinte de Thoutmosis I^er^, segment oriental.

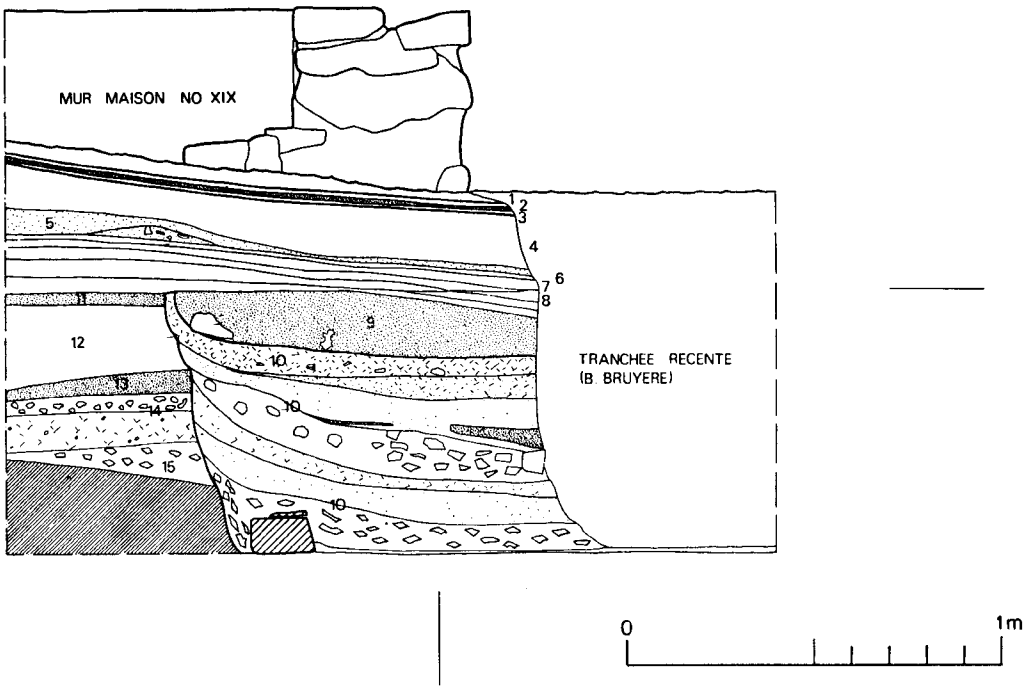
BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1, 2, 3, 4 : numérotation selon l'ordre chronologique de quelques structures dégagées (fév. 74); elles témoignent de plusieurs changements de plan du village précédant l'état actuel.

Plan du secteur défini par l'enceinte de Thoutmosis Ier, partie méridionale (dessin I. Matter).

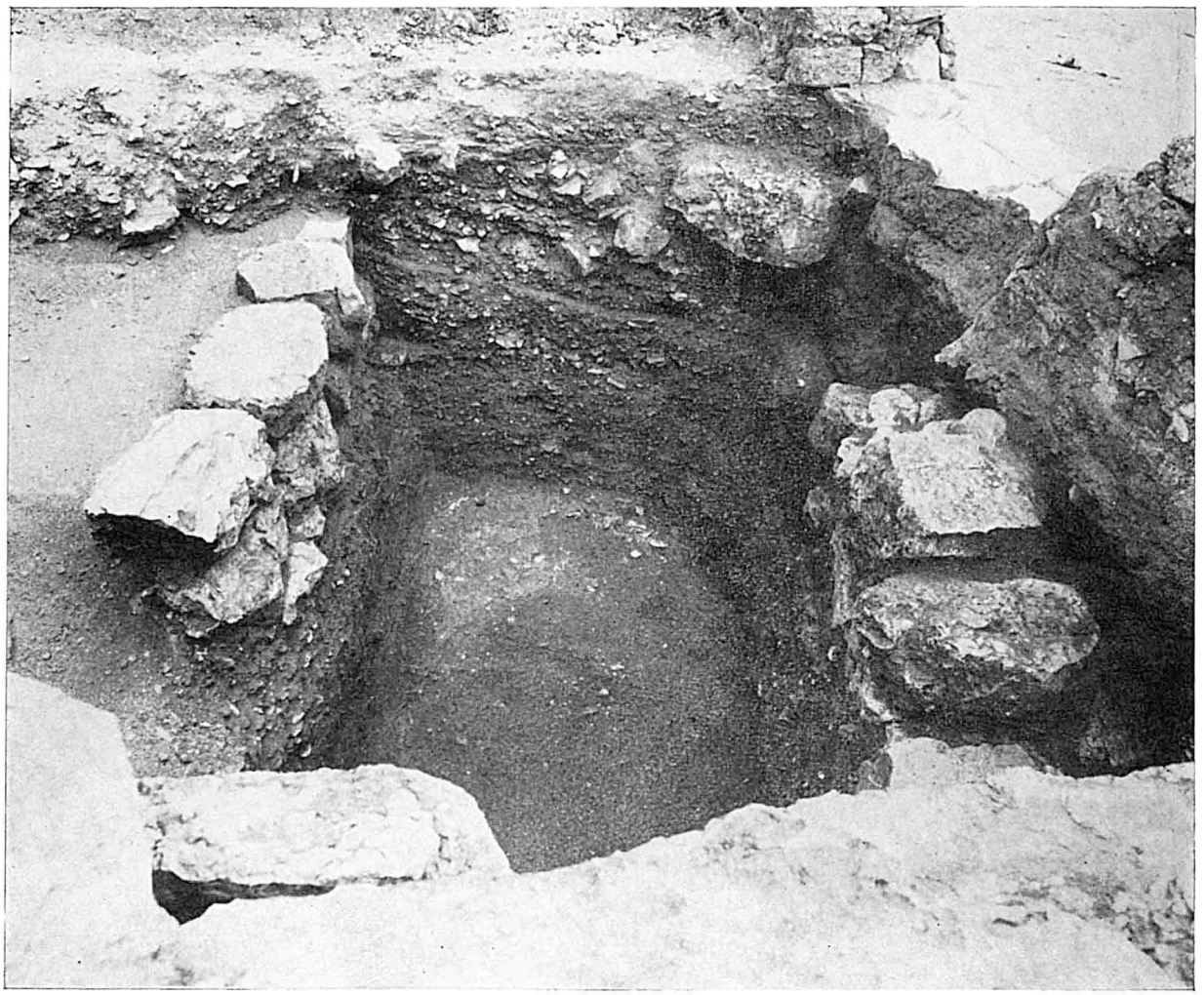
BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



1, 2, 3 sols de terre battue bien différenciés (2 : le niveau d'occupation a subi un important incendie).
4 fragments de pierres : aménagement des sols 1, 2 et 3.
5, 6, 7, 8, 9 sols de terre battue bien différenciés (6 : recouvert d'un lait de chaux; 8 : mélangé à de la paille; 9 : traces d'incendie).
10 remblais postérieurs à la destruction du silo (4).
▨ rangée de briques inférieure du bord Ouest du silo (4).
11 sol de terre battue contemporain de l'époque d'utilisation du silo.
12, 13 sols de terre battue antérieurs à l'époque d'utilisation du silo (13 : traces d'incendie).
14 remblais de paille et d'excréments animaux.
15 sol naturel à la surface du rocher.

Stratigraphie Est-Ouest au travers de la rue axiale du Village (dessin D. Valbelle et F. Plojoux).

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



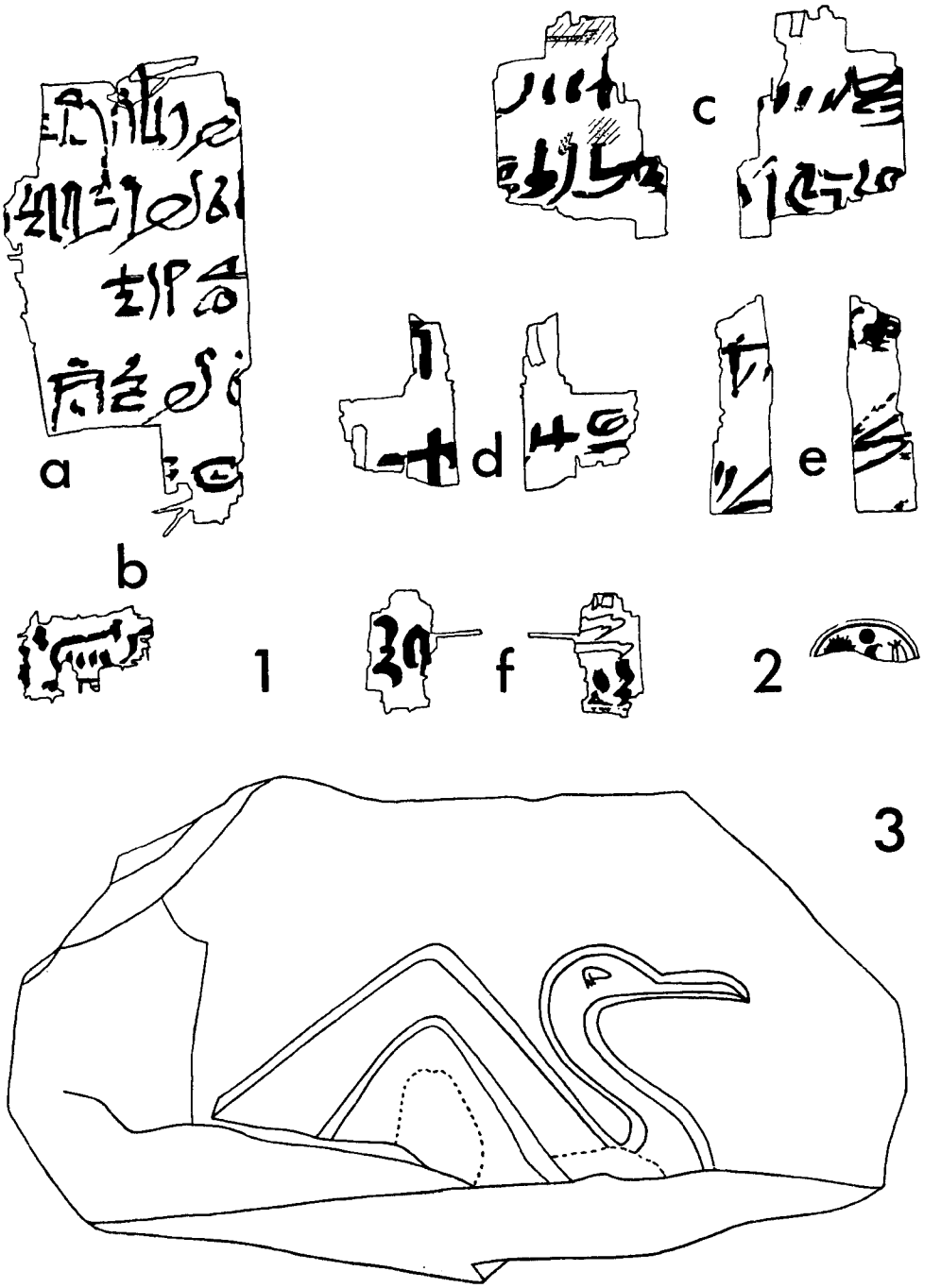
Maison C I (salle 1) : fondations des murs (**2**) et (**3**), vestiges d'habitations de la XVIII^{e} dynastie.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Vestiges d'un silo carré (**4**) découvert sous la rue axiale du village ramesside.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Morceaux de papyrus découverts; a dans la maison C II (salle I); b, c, d, e et f dans la maison NO XXVII (salle III).
2. — Fragment de scarabée.
3. — Essai de sculpteur.

BIFAO 75 (1975), p. 429-446 Charles Bonnet, Dominique Valbelle
Le village de Deir el-Médineh : Reprise de l'étude archéologique [avec 11 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net